

*Revue de presse*

# *Dieux et mécanismes*

## Viktor Pelevine

Presse écrite

***Le Matricule des Anges***, juillet-août 2016

Viktor Pelevine s'inscrit dans le fantasque géopolitique avec drones et technologies (innovantes) de manipulation. (...) Burning Bush raconte comment un certain Sémion, intellectuel juif déclassé, va contribuer au programme d'un département des services secrets qui consiste à mener le président Bush par le bout du nez. Ou plutôt par le bout de la foi. Explication : Sémion avait développé durant sa scolarité des capacités vocales exceptionnelles. Dans son dortoir, chaque nuit, il terrorisait ses cothurnes en contrefaisant des voix d'apocalypse. Contacté des lustres plus tard par l'un de ces derniers, depuis monté en grade dans les services secrets, il est pris en main par des scientifiques qui développent ses capacités pour le compte du gouvernement qui a trouvé le moyen d'atteindre le président américain par des voix...stomatologiques.

Une histoire presque psychédélique qui rappelle le double appétit russe pour le pouvoir et pour la mystique Avec un pétulant notable, Viktor Pelevine mêle le tout divin aux viles menées humaines et y ajoute des moments d'humour enthousiasmants : « Le soir, je lisais des romans existentialistes français des années 1960 – j'en avais hérité une bibliothèque entière d'un capitaine de brise-glace nucléaire, qui avait coulé dans ma piaule à l'époque de la privatisation. Cette lecture donnait à ma dépression une noble coloration européenne, mais cela ne durait jamais il suffisait d'un trajet dans un tram bondé pour que le roseau pensant se transforme de nouveau en un loser juif et chauve ».

Éric Dussert

***Page des libraires***, avril-mai 2016

Deux courts romans composent ce volume. Tout aussi jubilatoire l'un que l'autre, ils ont comme point commun le verbe de Dieu, ou d'Allah, peu importe. Dans le premier, *Opération burning Bush*, Levitan, homme médiocre à la voix prodigieuse, est enlevé par les services secrets russes. Soucieux d'influencer Georges W. Bush, toute l'opération consiste à lui murmurer au creux de l'oreille des conseils étranges. Ce murmure sera celui de Dieu lui-même à travers le timbre particulier de la voix de Levitan. Il y aura aussi des anges, puis, plus tard, ce sera au tour du diable d'intervenir pour influencer les dirigeants russes. Impossible de résumer la loufoquerie de Pelevine, mais en quelques pages, toute la géopolitique locale est réécrite. Le second texte, *Les Codes antiaériens d'Al-Efesbi*, relate les péripéties d'un agent russe envoyé en Afghanistan, qui se met à écrire des codes aussi extravagants qu'efficaces pour dérouter les drones américains. Avec de l'humour et une bonne dose de situationnisme, l'affaire finira par mal tourner. Mais le plaisir du lecteur, lui, sera au rendez-vous.

Florence Reyre (Librairie Gibert Joseph, Paris 13<sup>o</sup>)

***Libération*, 26 mars 2016**

**L'œil de Moscou, la dent de Bush**

Il n'y a que l'imagination pour rendre compte de la violente stupidité du pouvoir. La Russie est donc un excellent terrain de jeu pour les chefs et les écrivains: les premiers développent toutes les maladies politiques que l'Occident prétend vouloir réprimer; les seconds font circuler d'efficaces - mais peu distribués - contrepoisons narratifs. Une riche tradition mystique (ancienne en Russie) et de science-fiction (bien vivante du temps de l'URSS) permet à Viktor Pelevine, comme à son compère Vladimir Sorokine, d'explorer par l'absurde ces phénomènes propres à son pays - mais pas seulement. Dans les deux petites farces noires qui constituent *Dieux et mécanismes*, on visite les rapports délirants entre la Russie de Poutine et l'Amérique de Bush, à la

leur du passé confrontant les deux superpuissances. Il n'y en a pas une pour racheter l'autre, mais pour l'écouter et l'influencer, si.

Pelevine a 53 ans. Il invente des pratiques et des techniques qui permettent aux deux Etats de mieux - ou plus mal - se deviner et s'affronter, depuis la guerre froide jusqu'à la guerre d'Afghanistan de 2001. Combinant la science des micros, celle des drones et des communications et une religiosité brutale, elles sont loufoques et parfois même incompréhensibles, jusqu'au moment où l'on se dit qu'elles ne sont pas forcément loin de la réalité -juste un peu à côté, ou en avance, qui sait. Les héros de Pelevine sont de notre temps parce qu'ils sont, en partie, hors du temps. Leurs vies imaginaires ajoutent deux chapitres à ce que Borges appelait « Histoire universelle de l'infamie ».

Quand le lecteur referme le livre, il a pas mal ri, enduré quelques migraines, car il faut être très intelligent ou parfaitement abruti pour comprendre les manœuvres décrites. Il est à peu près dans l'état d'esprit du héros de la première histoire, «Opération Burning Bush». Après bien des péripéties, il a été vendu par une barbouze russe à des islamistes, qui l'ont refilé à la CIA. De là où il est, il nous dit : «Il est possible que, démon vivant, je devienne un arhat, à tout jamais retiré de cette vallée des sens et des souffrances. Et si cela m'arrive, je crois, de toute mon âme et de tout mon cœur transpercé, que Dieu me pardonnera. Comme je lui pardonne. Un arhat est celui qui, dans le bouddhisme, atteint le dernier échelon de la sagesse. Entrons dans la vallée. «Opération Burning Bush» est contée par le principal protagoniste, Semion Levitan. C'est un juif d'Odessa. Enfant, il a développé un don. Il imite parfaitement son homonyme, Iouri Levitan, speaker vedette de radio Moscou dans les années 1940 : «L'été, on m'envoyait dans une étrange colonie de pionniers à proximité de la maison. Elle occupait le bâtiment de l'internat réservé aux sourds-muets que, selon toute vraisemblance, on expédiait vers le nord en été. Dans le dortoir, je divertissais des types plus forts et insolents avec mon modeste ton.» Parmi eux, il y a Vladik Chmyga, qui a déjà pris l'habitude de tenir des fiches sur tout le monde. Sur Levitan, il écrit : « Il possède un don unique proche de l'hypnose. Il est capable de formules jolies et absconses, de sorte que l'on a l'impression d'être un connard inculte, mais quand il ne se surveille pas, il commence à parler vite et avec

un fort accent juif. Alors, son hypnose s'évanouit.» Cette hypnose, Chmyga va l'utiliser bien des années plus tard.

Entre-temps, il est devenu un sbire du FSB de Poutine. Il fait enlever Levitan dans la rue, à Moscou, et, après une équipée relevant du cauchemar burlesque, lui fait une proposition qu'il ne peut refuser : utiliser sa voix de speaker pour parler l'oreille de George W. Bush ou, plus exactement, à sa dent ; car il s'avère que dans l'un des plombages de Bush son dentiste - un agent russe dormant - a placé un émetteur qui permet de lui faire entendre des voix. A travers celle de Levitan, comme Jeanne d'Arc, c'est Dieu que Bush écoute. Mais, pour être dans l'état approprié, Levitan doit d'abord macérer dans une baignoire de psychotropes et de mystique. Les détails sont expliqués, et compliqués, comme dans une cervelle d'enfant perfectionnant jusqu'au bout le jeu qu'il a inventé.

Chmyga a ses idées sur Bush : «Les médias libéraux occidentaux inculquent soigneusement à la conscience des masses que le quarante- troisième président des Etats-Unis est un débile. Les caricaturistes anglais le dessinent comme un singe aux oreilles poilues et à la bouche en cornet. Ce n'est même pas à Hitler que les comiques new-yorkais comparent Bush, mais à un imbécile obtus aux grandes oreilles qui pourrait devenir Hitler s'il avait un peu plus de matière grise. Or Bush, diplômé de Yale, n'est évidemment pas un vulgaire simplet qui s'est propulsé par miracle au sommet du pouvoir. Et le plus intéressant, c'est que c'est son propre service de relations publiques qui s'occupe, en premier lieu, de donner cette image.» Son second, Dobrovset, ajoute : «Il est difficile pour nous de comprendre cette approche. La Russie est le dernier rempart de la culture eurasiennne. Ses traditions exigent que l'image médiatique des hauts représentants du pouvoir reflète d'abord le respect que le peuple leur a confié son destin éprouve à leur égard. Mais en Amérique, on n'apprécie pas tant l'éclat d'un style irréprochable que la capacité de pénétrer dans les cœurs d'électeurs débiles et rougeauds...» Bush finit par confier à Dieu que son pays hypnotise les successeurs de Staline, de la même façon, depuis longtemps. Seulement ce n'est pas Dieu qui leur parle : c'est le Diable. Chmyga et Dobrovset sont bien sûr antisémites. Le premier l'est beaucoup plus que le second et c'est lui qui à tout survivra- en s'enrichissant.

Dans la seconde histoire, un ancien agent de propagande (mais aussi un soutier de la contre-culture) soviétique finit par aider les talibans pendant la guerre d'Afghanistan. Il se promène sur son âne avec un ordinateur, un téléphone et un vieux cahier de codes grâce auxquels les drones américains s'écrasent.

Parmi les codes, il y a des phrases comme ça :

«Chaque homme qui vit sur terre peut dire à la fin de ses jours qu'il n'a pas vécu pour rien s'il a fait une de ces trois choses: engendrer un fils, planter un arbre ou tuer un vendeur à découvert de Wall Street.» Ces drones sont accompagnés par un système de propagande aussi complexe que stupide, destiné à déjouer la transparence imposée par WikiLeaks et consorts. Chaque tir fait l'objet d'un dialogue entre de multiples personnages dont les répliques sont tirées de feuilletons télévisés populaires. La cause des dégâts collatéraux ne peut être attribuée à personne, la bonne conscience règne. Le conte n'est ni lourd ni léger.

Inventif et paranoïaque à 100%, il se fiche autant de l'autocratie que de la démocratie.

Pour le dire autrement : du Dantec drôle, bref et réussi.

Dans ces deux récits, Pelevine est tous les personnages à la fois. Dieu y compris, et aucun ne permet le moindre salut. L'auteur se sert de leurs possibilités pour aller le plus loin possible dans sa propre dérive : ainsi, l'imagination se venge du pouvoir qu'elle utilise. Ni plus ni moins. A Mauriac, Sartre reprochait d'être un auteur omniscient. Il concluait:

«Dieu n'est pas un artiste. François Mauriac non plus.» En Russie, Dieu est un artiste, le Diable aussi, et Pelevine également.

Philippe Lançon